

Barnabé qu'il fixa sa résidence. Il parvint à y construire une maison d'une 30e de pieds divisée en trois chambres. Il y vécut du fruit de son travail et par les bienfaits du Seigneur de Rimouski. Il s'était formé une bibliothèque et paraissait être bien instruit. Sa vie était régulière, il fréquentait souvent les sacrements et on le voyait fréquemment dans l'église. Il se communiquait peu et s'était acquis l'estime générale des fidèles par sa vie édifiante, par son humilité et les autres vertus chrétiennes qu'il pratiquait sans ostentation. Le Père Ambroise, missionnaire de Rimouski, avait toute sorte d'égards pour lui, le retirait souvent chez lui et l'admettait à sa table. Pour n'être pas importuné par les personnes qui visitaient l'Isle, il s'était réservé une chambre particulière où personne n'entrait et où il se renfermait pour vaquer plus librement à l'oraison. D'ailleurs il était très-hospitalier et accueillait de bonne grâce ceux qui venaient le visiter dans sa solitude.

Il éprouvait de fréquentes attaques d'épilepsie. Par suite de cette infirmité un de ses yeux paraissait presque sorti de son orbite et pour tempérer la douleur aiguë qu'il éprouvait il faisait lécher son œil par son chien.

L'hiver de sa mort il eut une attaque si violente, en voulant traverser l'Isle à Rimouski, qu'il resta sans connaissance sur la glace un espace de temps assez considérable. On l'y trouva tout transi de froid et il fut recueilli avec la charité que l'on exerce d'ordinaire à son égard dans la maison que l'on voit encore sur la rive nord-est de la rivière Rimouski, ci-devant de M. Trudel et de présent de M. Rivard. C'est là qu'il reçut les derniers sacrements et qu'il mourut le 29 Janvier 1767. L'acte de sa sépulture porte qu'il avait soixante ans et qu'il fut enterré le lendemain dans l'église du lieu.

Nous reproduisons l'article suivant de la *Correspondance de Rome* sur l'invention d'une nouvelle espèce de ballons :

Un religieux français, mathématicien distingué, qui habite actuellement Rome, nous communique les détails suivants sur une découverte d'aéronautique à laquelle il travaille depuis neuf ans. Notre feuille n'étant point un journal scientifique, nous reproduisons ces détails sans commentaires et les livrons à l'examen des compétents. Nous taisons le nom de l'inventeur : c'est son désir et son droit.

La découverte en question a pour objet de faire voyager dans l'air, près de la terre, en tous sens et même contre les vents, dans un train d'aérostats enchaînés les uns aux autres à la suite du premier qui porte

une locomotive. Ces ballons sont de longs cylindres terminés par des segments sphériques : le premier seul est conique afin de fendre l'air plus facilement et porte un compresseur et une locomotive. La circulation de l'air étant interceptée entre les ballons consécutifs, le premier seul a la résistance de l'atmosphère à vaincre : chacun d'eux porte son wagon entièrement fermé.

Le compresseur sert à maintenir constamment les ballons pleins, rigides et sans plis, de manière à faciliter la marche, l'ascension ou la descente.

La locomotive est une machine très légère munie de rames dont la dimension varie à volonté suivant le volume des ballons et l'état de l'atmosphère. Leur nombre est également indéterminé, et peut augmenter en proportion du convoi aérien. Ces rames sont de trois espèces, et servent les unes à faire avancer ou reculer le système, les autres à le faire monter ou descendre, d'autres enfin à le faire tourner sur lui-même.

Cet ensemble de rames, est mû par une seule roue ou par plusieurs selon l'effet à produire ; le mouvement de la roue est obtenu par un moteur électrique, ou simplement par la main de l'homme.

L'enveloppe du ballon n'est pas de soie mais d'une substance légère, résistante, inaltérable à l'humidité et complètement impenétrable à l'hydrogène qui est le gaz vecteur du système. L'inventeur calcule qu'un aérostat emportant le compresseur, la locomotive et 6 ou 7 hommes, ne coûterait guère plus de 7 ou 8000 fr. pour un premier essai.

Les voyages s'effectueraient sans danger, puisque dans la plupart des cas, le train aérien se maintiendrait à une très-faible hauteur, assez haut seulement pour ne heurter ni arbre ni édifice. On construirait des embarcadères sur des points donnés.

Nous devons ajouter, en terminant, que l'auteur de ce projet a obtenu les encouragements et résolu les objections des savants auxquels il a soumis son travail. Outre la démonstration mathématique qu'il en donne, nous sommes informés qu'il a fait construire un appareil, sur des proportions réduites, fonctionnant avec toute la puissance et à précision promises.

Percement du mont Cénis. — On lit dans *l'Athenaeum anglais* du 8 mars. "Le tunnel projeté à travers le mont Cénis et qui est déjà percé sur une longueur de près d'une demi lieue, sera vraisemblablement bientôt terminé, parce qu'on a trouvé un moyen mécanique aussi singulier qu'efficace d'attaquer la roche, qui résistait trop aux outils employés jusqu'ici. M. Hawks,

Crawshay et Cie. ont construit une machine assez semblable en apparence à une locomotive dans sa cheminée verticale, et lui fait tourner avec une vitesse et une quantité de mouvement énormes une grande roue placée en avant et portant une série de couteaux formés de dents du meilleur acier existant. Les dents puissantes, à ciérées et animées d'un mouvement très-rapide pénétrant dans la roche et la divise en même temps que des rateaux mus automatiquement enlèvent les fragments détachés par les couteaux. La machine est poussée en avant par sa propre vapeur, et la fumée des foyers s'échappe par un tuyau ou cheminée horizontale. Il est curieux de faire remarquer que MM. Hawks et Crawshay avaient construit cette machine pour la faire servir à miner par-dessous la ville de Sébastopol; la nouvelle destination qu'on lui donne est un heureux exemple de la transformation des glaives en socs de charrue." La justice nous fait un devoir de rappeler que deux Français, M. Vallaurz et Buquet ont présenté à notre Académie des sciences dans la séance du 26 Mars 1860, un appareil tout semblable et ayant la même destination.

Il se composait de plateaux circulaires en fonte, portés par un axe horizontal, armés à leur circonférence de pointes d'acier, et animés d'un mouvement rapide de rotation. M. Buquet nous disait naguère que son appareil était actuellement appliqué au percement de galeries dans des roches très-dures ; et nous lui avons conseillé de remplacer les pointes d'acier par les pointes de diamant noir de M. Herman.



A VENDRE
 AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
 DES COLLEGES
 MIS EN MUSIQUE.
 Prix, en gros. 2 sch 3d.
 détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeylle paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeylle.

AGENTS :
 A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais.
 A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
 A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
 Chez les Externes. M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.